

# Lausanne, le 30 juillet 1864

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 36

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177266>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

*Paraissant tous les Samedis*

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

**PRIX DE L'ABONNEMENT** (franc de port).

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 30 juillet 1864.

Il est, pour les journalistes, un fléau plus terrible que la grêle de Lutry, plus accablant que les chaleurs caniculaires, plus à craindre que la *Griffe*, plus fort que l'échafaudage de St.-Laurent; ce fléau ce sont les collaborateurs qui promettent et ne tiennent pas.

Les nôtres sont partis; les uns font l'ascension de la dent du Midi, les autres sont perchés sur la dent de Moreles; d'autres goûtent un doux repos dans le frais vallon des Plans; d'autres enfin sont à la pêche. Maudits coureurs!... puissent les montages que vous gravissez se couvrir de brouillards; puisse une pluie abondante tremper vos excursions!

Lecteurs, pardonnez mon indignation.

Il faut cependant, malgré la désertion de ces messieurs, remplir les immenses colonnes du *Conteur*, que vous attendez sans doute avec impatience.

Une heureuse idée!... Le moyen de faire de longs articles, à peu de frais, c'est l'alinéa. Je suis sauvé; je respire!...

Eh bien, je commence. — Un beau jour je vis passer une belle voiture, traînée par de beaux chevaux, conduits par un cocher portant une belle livrée; dans la voiture, des dames et des messieurs. — Alinéa.

C'était la troupe Knie.

Donc la troupe Knie est à Lausanne.

Ces célèbres acrobates avaient attiré dimanche dernier, sur la place de la Riponne, une foule considérable. Cinq mille Lausannois avaient le nez en l'air pour voir ces enfants de la témérité faire l'ascension d'une corde tendue à la hauteur du musée Arlaud.

On dit qu'ils nous préparent un spectacle plus surprenant encore, sur une corde tendue entre le clocher de la Cathédrale et celui de St.-François. Arrivé au-dessus de la place de St.-François, l'acrobate lancera sur la foule une seconde corde, pour tirer à lui, sur un plateau d'argent, des petites salées de la pâtisserie voisine, et une bouteille de vin du café Rodieux.

Le repas aérien terminé, et le couvert levé par le marguillier de l'église, la représentation continuera sur terre, place de Montbenon.

Pardon; il me tombe sous la main un journal d'Evian qui a pour titre: *La Nymphe des eaux*. On y remarque un article intitulé: *Ah! si l'empereur venait à Evian!* Cet article n'est qu'un long soupir d'attendrissement, de dévouement sublime, qui appelle l'empereur dans la contrée. Ecoutez ces nouveaux nés de la grande nation; leurs vœux partent du cœur, puissent-ils être exaucés:

« Toucherions-nous bientôt à la solution? L'Empereur viendra-t-il juger par lui-même si l'eau d'Evian mérite le titre de *reine des eaux*? Ce serait certes une heureuse fortune pour notre ville, pour la prospérité de nos eaux dont le brillant avenir serait définitivement fixé par la puissante influence de *l'homme extraordinaire* qui commande aux destinées de la France.

» Voyez Vichy, depuis que l'Empereur a pris cette station thermale sous sa protection, depuis qu'il en affectionne le séjour, c'est une cité balnéable de premier ordre.

» Si les eaux de Vichy sont souveraines dans certaines maladies, les eaux d'Evian ont aussi une incontestable valeur thérapeutique, mais quelle différence dans la beauté du pays et la salubrité du climat. La nature a semé tous ses bienfaits sur nos pas. Le tableau grandiose des Alpes se marie au gracieux paysage de nos collines si pittoresquement accidentées. Ici des vertes prairies émaillées de fleurs, là de grands arbres séculaires qui cachent de délicieux oasis. Sous leur ombrage protecteur et partout, des ruisseaux au doux murmure, des eaux de la plus grande fraîcheur. Et toute cette féérique nature s'étale avec amour sur les bords du premier des lacs, dont la vue ne rassasie jamais.

» Ah! si cette magnifique colline, s'écrie l'auteur de l'article, était parsemée de cottages et de chalets, elle serait sans rivale au monde, et pour tout le bien que je veux à mon pays, je lui souhaite la visite de Napoléon III!!!

» Biarritz, perdu aux confins de l'empire, voit néanmoins ses beautés naturelles tirées de l'oubli. *Un regard de l'Empereur est tombé sur elle*, et de ce fait, si

simple en apparence, ce séjour devient l'envie du monde civilisé.

» Les baigneurs qui arrivent à Evian sont agréablement surpris des embellissements de notre ville et de la véritable transformation qu'elle a subi. Il reste certainement encore bien des choses à désirer, mais avec le temps nous les verrons toutes s'accomplir. Le quai est en voie de construction, nous aurons le gaz quelque jour et si les grandes idées de la Société chablaisienne se réalisent, notre ville sera dotée d'un Casino et d'une salle de spectacle. »

Toute cette prose impériale, que nous aurions aussi voulu couper par des alinéas pour la rendre plus digeste, nous touche fort peu. Parmi les nombreux embellissements qu'elle promet à la ville d'Evian, un seul peut avoir quelque intérêt pour les Lausannois, le théâtre. Nous serions charmés d'en avoir un à proximité.

A propos d'embellissements, nous apprenons avec plaisir qu'on va s'occuper de la restauration de la cathédrale de Lausanne, dont les nombreuses sculptures extérieures seraient depuis longtemps tombées de vétusté et d'abandon, si elles n'étaient soutenues par le mastic des nids d'hirondelles dont le nombre augmente chaque année. Cependant, comme cette restauration nécessitera de grands échafaudages, en donnant un coup d'œil sur celui de l'église de St.-Laurent, nous craignons beaucoup le déboisement de nos forêts.

Nous avons entendu beaucoup de personnes exprimer des inquiétudes sur l'insuffisance des moyens de transport de Lausanne à Orbe, à l'occasion du tir cantonal qui approche et où il y aura, comme tout le fait présumer, une énorme affluence de monde. Ce qui préoccupe surtout beaucoup de personnes, c'est l'ennui de faire à pied, par une chaleur tropicale, la route de Chavornay à Orbe.

Mais il ne faut pas s'effrayer trop tôt; on nous assure qu'un certain nombre de déserteurs de l'armée du sud (Amérique), qui étaient venus chercher l'hospitalité dans cette contrée, sont occupés depuis plusieurs semaines à creuser un embranchement du canal d'Enteroches, par lequel on débarquera à Orbe au moyen d'un service de radeaux; seulement, l'entreprise ne se chargera pas des malles. — Avis aux voyageurs.

L. M.

### Un mystère.

Par un beau jour d'été, les ouvriers de l'édilité lausannoise dépavaient la place St-Laurent et enfonçaient dans le sol d'immenses poutres destinées à soutenir un échafaudage d'une hauteur et d'une solidité incomparables. Une foule de curieux, bouche béante et le nez au vent assistaient à cette opération singulière. Puis tout retomba dans le silence; des jours, des semaines

se passèrent; plus d'ouvriers; un vieux balai planté triomphalement sur son sommet attestait la présence de l'homme dans ces régions élevées.

Et les rumeurs les plus diverses commencèrent à se répandre parmi les habitants de ce quartier fameux.

La cloche est fêlée, disaient les uns; quelque philanthrope l'a généreusement remplacée, et cet appareil servira à conduire la nouvelle fille de l'air dans sa future demeure.

Mais à trois heures, l'ancienne fille de l'air sonna pendant quinze minutes de manière à rendre sourds tous les voisins.

Le temple est trop petit, disaient les autres; et l'on veut établir à l'extérieur des places pour les fidèles. Et cependant à l'heure du service, personne ne monta sur l'échafaudage.

Est-ce une tribune d'où les magistrats lausannois harangueront leurs administrés? Mais plusieurs d'entre eux, vu leur grand âge, auraient le vertige; une pareille hauteur troublerait leurs idées et leur couperait la parole.

Est-ce que peut-être, à l'exemple de Sémiramis, l'édilité lausannoise nous gratifierait d'arbres et de verdure; entreprendrait-elle quelque une de ces plantations qui lui ont si bien réussi?

Est-ce une galanterie aux électeurs, un joli portique dans lequel, à l'abri des influences extérieures, ils discuteraient les mérites de leurs candidats?

Fort intrigué, ne sachant quelle opinion adopter, j'interrogeai l'un des initiés. Ce qu'il me dit est fort extraordinaire; aussi je ne le donne à mes lecteurs que sous toute réserve.

Cette estrade subsistera encore six ou huit mois. Un matin, la *commission d'inspection des grès* s'y transportera; elle tâtera, elle examinera chaque pierre, puis fera un rapport détaillé. Alors seulement commenceront les réparations, et le temple de St-Laurent aura une blanche façade.

Il est des mécontents partout; j'en connais qui blâment l'économie de l'instruction publique, qui se plaignent de l'impôt communal. Je ne suis pas de leur avis; pour ma part, je trouve que ces questions, d'un ordre inférieur, doivent céder le pas à celle-ci beaucoup plus importante: *les grès de l'église St.-Laurent*.

B.

Des montagnes de Bex, 26 juillet 1861.

Monsieur le rédacteur,

Je lis toujours avec plaisir le *Conteur Vaudois*, qui vient m'apporter chaque dimanche quelque distraction après les occupations plus ou moins pénibles de la semaine; voudriez-vous me permettre, en qualité d'ami de votre journal, de vous soumettre quelques observations relatives à votre *premier Lausanne* du 25 courant. En faisant l'historique des abbayes militaires de notre canton, vous faites remonter l'origine de ces